

## LARBI BEN M'HIDI

## Incarnation de la révolution et de l'unité nationale

**Le 4 mars 1957, Larbi Ben M'hidi, l'une des icônes de la Révolution algérienne, était assassiné par l'armée coloniale avec l'aval des plus hautes autorités civiles et militaires françaises.**

Plus d'un demi-siècle plus tard, certaines personnes s'amusent, à qui mieux mieux, à minimiser le rôle de Larbi Ben M'hidi dit «Si Hakim», d'autres à vouloir l'effacer des tablettes de l'Histoire de l'Algérie, d'autres enfin à l'attaquer avec ignominie et turpitude. Même certains médias se prêtent à ce jeu malsain en véhiculant certaines photos manipulées ou bidouillées.

1- A titre d'exemple, voici la même photo transformée et véhiculée sans jamais attirer l'attention de certains historiens, écrivains, journalistes, politiques et, d'une façon plus large, les lecteurs ou auditeurs de ces faussaires de notre glorieuse Histoire.



Photo originale



Photo manipulée

Comment ne pas condamner cette manipulation qui porte préjudice à une photo historique prise après la clôture des travaux du Congrès de la Soummam ?

Pourquoi ne pas se révolter de voir Larbi Ben M'hidi ne pas être reconnu et nommé sur cette photo ou être confondu avec Brahim Mezhoudi ?

Mieux, dans certains médias, la personne centrale de cette photo est évacuée sans aucun nom, sans même se demander qui est ce monsieur.

Pour ma part, lorsque j'ai vu pour la première fois en mars 2000 cette photo avec le nom de Brahim Mezhoudi, je suis allé le voir chez lui au boulevard Mohammed V, à Alger, avec la photo pour lever tout doute et avoir une confirmation. Si Brahim m'avait répondu : «Le casque colonial et les lunettes m'appartiennent, mais celui qui les porte est bien Larbi Ben M'hidi. Pendant plus de deux semaines durant le Congrès, il ne cessait de me taquiner surtout sur le casque colonial. J'étais le premier et le seul officier à avoir eu un ordre de mission signé pour trouver une solution aux problèmes que confrontait la Wilaya I. Avant mon départ, j'ai offert à mon ami et compagnon Larbi Ben M'hidi mes lunettes et le casque.»

Je tiens à signaler que je connais Si Brahim comme compagnon et ami depuis Le Caire, à la formation du GPRA en 1958, avec sa rectitude, son éthique, sa moralité et sa franchise.

Cette photo historique dévoile à plus d'un titre le rôle et l'importance de chacun des responsables se trouvant sur ce document.

A ceux qui ont des doutes sur cette photo, il y a des spécialistes en analyse iconographique pour s'assurer de son authenticité. La personne centrale de la photo (portant des lunettes de soleil et un casque colonial) est Larbi Ben M'hidi, l'homme qui a permis le succès du

Congrès de la Soummam, dont il a présidé les travaux. A sa droite, Krim Belkacem, l'hôte de ce Congrès et avec Larbi Ben M'hidi l'un des 6 pères du 1<sup>er</sup> Novembre ; à sa gauche, Abane Ramdane, l'organisateur du Congrès.

A la droite de Krim Belkacem, Amar Ouamrane avec sur l'épaule le bras protecteur de Krim, qui en dit long sur leur relation et leur complicité.

Puis Zighoud Youcef, qui, par sa posture, semble surveiller tout ce beau monde.

A la gauche d'Abane, Abdallah Bentobal avec une certaine distance entre les deux hommes, distance annonciatrice déjà de relations crispées.

A ces six responsables, les Algériens, tous les Algériens, sans exclusive, leur doivent, individuellement et collectivement, considération et respect, pour avoir donné à la Révolution les assises nécessaires pour que celle-ci triomphe et arrive à cette finalité, ô combien glorieuse : l'indépendance de notre cher pays. Dans la

quet, avec la mort de Laurent Francois sous la responsabilité de Ramdane Ben Abdelmalek (dont l'ex-village de Bosquet porte son nom) et de Francois Braun, garde-forestier à la Mare d'Eau (Sig), sous la responsabilité d'Ahmed Zabana. Les trois autres actions n'ont pas eu lieu par manque de coordination ou à cause de l'alerte donnée par l'ennemi.

- Février 1956, il part au Caire pour convaincre ses pairs se trouvant dans la capitale égyptienne de la nécessité de trouver des armes. Après un séjour de deux mois au Caire, il revient vers sa zone et le maquis.

- Le 7 mai 1956, il est à Alger pour rejoindre Abane afin de préparer le Congrès de la Soummam. Comment ne pas se rappeler que la veille, nos compagnons en Zone V avaient lancé une campagne d'attentats dans la région de Aïn-Témouchent, qui a ébranlé la France avec comme résultat l'attaque de 47 fermes, la mort de 59 personnes dont 23 Européens d'après les sources ennemies (voir les journaux français de l'époque).

Cette action a été programmée pour lui permettre de discuter avec ses pairs en position de force s'il en était besoin.

- Août 1956, il préside toutes les réunions du Congrès de la Soummam

- Il devient membre du Conseil national de la révolution algérienne (CNRA) et membre du Comité de coordination et d'exécution (CCE), instance suprême de la Révolution.

- Le 23 février 1957, il est arrêté à Alger par les paras du général Massu auquel le ministre résidant en Algérie, Robert Lacoste, avait délégué les pouvoirs civils et militaires dans la zone Alger Sahel.

- Torturé, il est assassiné dans la nuit du 3 au 4 mars 1957 par le commandant Paul Aussaresses avec l'aval des autorités civiles et militaires françaises.

En février 1956, Larbi Ben M'hidi se trouvait au Caire, il aurait pu rester là-bas en tant que responsable politique, il ne l'a pas fait. Bien au contraire, il est revenu en Algérie auprès de ses frères du maquis.

Un an plus tard, il est arrêté par l'armée française, il a refusé toute compromission avec les autorités ennemies malgré toutes les «propositions alléchantes» d'un certain colonel Marcel Bigeard auquel il avait répondu concernant les attentats par : «Donnez-nous vos avions et nous vous donnerons nos couffins.» Il a été à même de les impressionner par son courage, son abnégation, son dis-

Par Ali Cherif Deroua

cours politique et son mépris pour ses tortionnaires. Quoi de plus impressionnant, de plus sublime que cette photo de Larbi Ben M'hidi menotté, encadré par des paras avec le sourire aux lèvres, sourire qui en dit long sur son courage et son mépris de l'ennemi et de l'adversité. Avant d'être remis à ses assassins, il eut



Photo prise lors de son arrestation en février 1957.

Photos : DR

l'insigne honneur du lieutenant Allaire qui lui fait présenter les armes contrairement aux règles militaires et dont voici quelques extraits de son témoignage : si je reviens à l'impression qu'il m'a faite à l'époque où je l'ai capturé, et toutes les nuits où nous avons parlé ensemble, j'aurais aimé avoir un patron comme ça de mon côté, j'aurais aimé avoir beaucoup d'hommes de cette valeur, de cette dimension, de notre côté. Parce que c'était un seigneur Ben M'hidi. Ben M'hidi était impressionnant de calme, de sérénité et de conviction. Je l'ai remis à l'état-major et à une équipe qui est venue le chercher, et c'était la nuit, et bien que le règlement s'y oppose, je lui ai fait présenter les armes, parce qu'il faut reconnaître chez son adversaire la valeur et le courage (Voir enregistrement sur internet [www.chouf-chouf.com](http://www.chouf-chouf.com) larbi ben-mhidi). Avec un parcours aussi impressionnant, un comportement responsable aussi sublime, un appel prémonitoire — «Mettez la Révolution dans la rue et le peuple algérien la prendra à bout de bras» —, comment ne pas le considérer comme l'incarnation de la révolution algérienne. Quel destin ? Né dans l'Est algérien (Aïn M'lila), ayant fait ses preuves de responsable politique et militaire à l'Ouest, il meurt dans le Centre (Alger). A ce titre, il représente l'incarnation de l'unité nationale.

Repose en paix, mon cher compagnon, mon admirable responsable, je n'oublierai jamais notre au-revoir sur le quai d'une gare, un certain lundi 7 mai 1956.

Gloire à nos martyrs !

A. C. D.

## Publicité

## PENSÉE

Il y a un an, le 7 mars 2014, tu nous as quittés, notre très chère et précieuse maman,

**El Hadja Hanifa BESSIKRI**

laissant un grand vide, celui d'une grande dame, veuve du chahid el Hachemi Bessikri de Mostaganem.

Tes enfants et petits-enfants et ceux qui t'ont connue et aimée ont une pieuse pensée en ta mémoire.

Repose en paix, maman, dans le Vaste Paradis de Dieu le Tout-Puissant en t'accordant Sa Sainte Miséricorde.